

**LIN ZHIPENG aka N° 223**

**Colors of Love**

**HIROH KIKAI - IDENTITIES - PERSONA**

**MAX DONOSO - IDENTITIES - MAR NEGRA**

**Du 04 juillet au 31 août 2022**

La galerie Sinibaldi Arles en partenariat avec in)(between gallery, présentera au cours de l'été 2022, les expositions Colors of Love et Identities à l'occasion des Rencontres de la Photographie. Trois photographes seront présentés, l'artiste chinois Lin Zhipeng aka n° 223, qui dévoilera de façon ludique la sexualité de la jeunesse actuelle de son pays natal. De façon concomitante une correspondance réunira le photographe japonais Hiroh Kikai et le photographe chilien Max Donoso mettant à l'honneur une série de portraits en noir et blanc de personnes singulières. Nous allons pouvoir explorer l'intime à travers le regard de ces trois artistes aux pays éloignés et à la vision si proche.

### **Informations pratiques**

**Titre des expositions - Artistes :**

**Colors of Loves - Lin Zhipeng aka N° 223**

**Identities - Hiroh Kikai «Persona» - Max Donoso «Mar Negra»**

**Lieu : Galerie Sinibaldi Arles - 24 rue de l'Hôtel de Ville 13200 Arles**

**Dates : Du 04 juillet au 31 août 2022**

**Horaires : Du 04 au 17/07 tous les jours de 10h à 19h**

**Du 19/07 au 31/08 du mardi au samedi de 10h30 à 13h et de 16h à 19h**

**Vernissage : Mardi 05 juillet 2022**

**Commissariat : Luigi Clavareau, in)(between gallery + Galerie Sinibaldi Arles**

# Lin Zhipeng, alias N° 223

## « Colors of Love »

**Des couleurs saturées - Une expression moderne de la nudité - Une réalité confrontée à une forme d'évasion - De la mélancolie et une sexualité libérée -**

Pour sa troisième exposition personnelle en France cette fois dans notre Galerie d'Arles, montée en partenariat avec in)(between gallery et en parallèle de l'exposition collective «Love Songs» jusqu'au 21 août 2022, à la Maison Européenne de la Photographie. Nous revisitons son regard intimiste sur l'amour et la sexualité de la jeunesse chinoise d'aujourd'hui.

Lin Zhipeng, alias No.223, né à Guangdong en 1979, est une figure de proue de la nouvelle photographie chinoise qui a émergé au cours des dix dernières années. L'artiste a pris le pseudonyme « No.223 » il y a plus de 20 ans sur les réseaux sociaux. Il s'agit en réalité du nom d'un jeune inspecteur de police, personnage fascinant, dans le film *Chungking Express* de Wong Kar-Wai sorti en 1994. On pourrait comparer le travail de No.223 avec le style poétique et esthétique du réalisateur hongkongais. Une atmosphère colorée, teintée de solitude et de mystère à l'instar de nombreux personnages des films de Wong Kar-Wai. À travers ses photographies de sujets nus ou à moitié nus, No.223 dévoile la nudité sans filtre de ses sujets et accessoires. À la croisée des chemins entre la photographie documentaire et la photographie conceptuelle, entre la réalité et l'évasion.

Pour mieux expliquer le travail de 223 et sa sensibilité photographique nous avons emprunté quelques mots à Luigi Clavareau, directeur de la galerie in)(between et à Pascal Hoël, Responsable des collections à La Maison Européenne de la Photo.

Luigi Clavareau explique que No.223 dévoile en filigrane l'essence de la contre-culture chez les jeunes. Il nous montre de jeunes gens qui profitent de la vie et de l'amour, passant de moments de mélancolie à une sexualité libérée. La trame de son travail s'éloigne non seulement du conservatisme imposé par la société, mais également des indifférences de sa patrie et de la perception de la jeunesse.

Pascal Hoël en témoignage sur les œuvres de 223 dans l'exposition «Love Songs» à la MEP, écrit :

Les photographies de n°223 dépeignent une jeunesse chinoise qui vit sans interdit, ni limite, et qui s'adonne aux jeux de l'amour, alternant exaltation, mélancolie profonde et sexualité enjouée. « *J'ai toujours été fasciné par la folie créative et l'incroyable énergie qui émanent de la jeunesse* », dit-il.

Ses images sont baignées d'une douce insouciance. Ses mises en scène, inspirées de sa propre expérience de vie, sont poétiques, ludiques, joyeuses et spontanées. Il photographie ses amis, ses amants, leurs fêtes, leurs tenues excentriques, leurs comportements sexuels, sans aucun tabou autour de la nudité, du genre, de l'homosexualité, du fétichisme et du désir, dans une explosion de couleur et de motifs. Sa vie amoureuse est étroitement mêlée à la production de ses photographies. Ses images sont charnelles, elles évoquent souvent le goût et le toucher, le mélange des sens est partout, ses sentiments ont des couleurs, ses souvenirs ont des parfums. Il utilise de simples accessoires, des fleurs qu'il juge à la fois fortes et romantiques, une combinaison puissante dit-il. Il joue avec les décors, les papiers peints, les tissus, la nourriture qu'il aime greffer sur les corps de ses modèles.

**Lien : [www.linzhipeng223.com](http://www.linzhipeng223.com)**

**Lien : Documentaire TRACKS-ARTE**



© Lin Zhipeng aka n°223, Courtesy in)(between gallery

# Hiroh Kikai

## « Identities » - Persona

### Existence towards identity - an expression of being

#### Portraits réalisés de 1973 à 2018 à Asakusa Tokyo.

Hiroh Kikai, (18 mars 1945 - 19 octobre 2020), est l'une des figures majeures de la scène photographique japonaise contemporaine. Ses œuvres ont été exposées dans de nombreuses galeries et musées à travers le monde. Elles ont été présentées en France pour la première fois à la galerie in)(between, en 2013.

Son livre PERSONA, première édition de 2004, une collection de portraits d'Asakusa, a remporté à la fois le prix Domon Ken et le prix annuel du PSJ. En 2009, l'ICP et Steidl ont copublié Asakusa Portraits pour un marché international.

Hiroh Kikai est, depuis 27 ans, l'un des plus grands noms de la photographie japonaise contemporaine. Ses œuvres ont été exposées dans de nombreuses galeries et musées à travers le monde, notamment au Musée métropolitain de la photographie de Tokyo, à l'International Center of Photography de New York, à la nouvelle Galerie nationale de Berlin, et au Musée de la photographie de la ville de Nara.

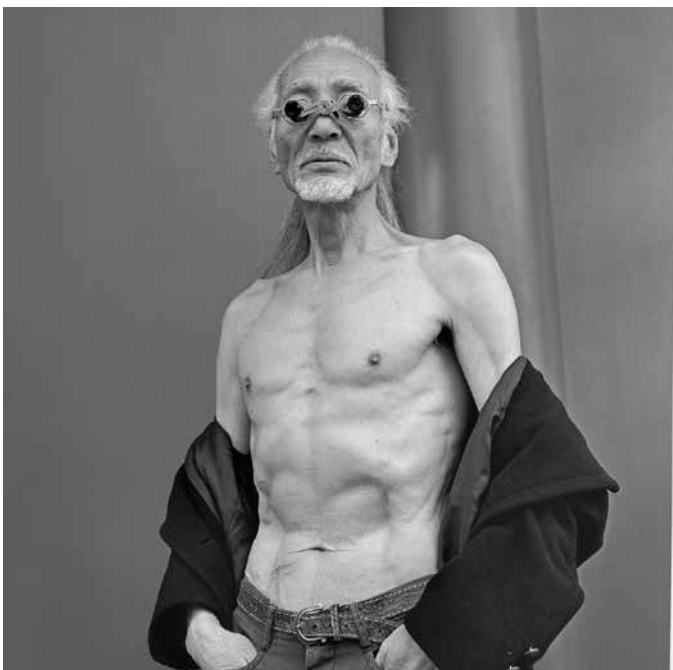
Hiroh Kikai est né à Daigo, un village qui fait maintenant partie de Sagae, préfecture de Yamagata. Étudiant en philosophie à l'université Hosei de Tokyo, il découvre par hasard les œuvres de Diane Arbus. Frappé par la qualité de son travail photographique, Hiroh Kikai décide, en 1969, d'acheter son premier appareil photo, un Hasselblad. Ses œuvres les plus connues sont trois séries de photographies : les Asakusa Portraits Persona, qui présentent le sens de l'existence des personnes vivant dans le quartier d'Asakusa, près du temple bouddhiste Senso-ji de Tokyo, du milieu des années 1970 jusqu'à 2018 ; Labyrinthes, représentant des espaces déserts à Tokyo ; ainsi que des instantanés pris en Inde. Dans ses photographies, l'artiste tente de saisir l'essence fondamentale de l'existence humaine. En 1988, la Société photographique japonaise (PSJ) lui attribue le prix du «Nouveau-venu» pour son livre *Ecce Homo: Portraits of Kings* et l'exposition associée, qui lui valent également de remporter le troisième prix Ina Nobuo. En 1993, il reçoit le prix de la Société de photographie pour son livre *India* et, en 2004, le prix Ken Domon et le prix annuel de la Société photographique japonaise pour son livre *Persona*.

Avec son Hasselblad, Hiroh Kikai a sillonné pendant plus de 45 ans les rues d'Asakusa, un quartier populaire et animé de Tokyo. L'artiste est à la recherche de personnalités singulières, inhabituelles ou atypiques, des individus que Kikai « le philosophe » considère comme représentatifs de l'âme invisible d'Asakusa et, plus généralement, du Japon. Avec « PERSONA », Hiroh Kikai souhaite montrer l'identité profondément enfouie du Japon. Pendant les années qu'il passe à arpenter Asakusa, il sélectionne soigneusement ses PERSONA parmi les centaines de passants qu'il croise, capable de parcourir sans cesse les mêmes rues pendant près de vingt-quatre heures avant qu'une rencontre déterminante ne se produise. Les portraits qu'il a réalisés à Asakusa transcendent l'image culturelle, sociale et religieuse fabriquée du Japon, ses portraits PERSONA révèlent l'âme cachée du Japon.

Comme l'a déclaré Hiroh Kikai lui-même :

*« Bien que la photographie soit un mode de représentation maladroit, elle devient, lorsqu'elle s'abstient d'être abstraite, la seule forme d'art représentant de manière concrète la dignité des êtres humains. »*

Lien : [www.instagram.com/hiroh\\_kikai](http://www.instagram.com/hiroh_kikai)



To remember Butoh Dancer Yoshimo Daisuke, 2013

© Hiroh Kikai, Courtesy in)(between gallery



A girl who was like a dragonfly, 2011

# Max Donoso

## « Identities »- Mar Négra

### Existence towards identity - an expression of being

Portraits réalisés de 2014 à 2022 à Valparaiso Chili.

Max Donoso, né en 1960, est un photographe chilien vivant à Valparaíso.

L'artiste a enrichi sa pratique dans l'autonomie d'un laboratoire familial, acquérant une maîtrise progressive à mesure de produire des tirages, toujours en noir et blanc. Il affirme ainsi un acte puriste et authentique de ce que représente le film photographique argentique.

Son exploration du monde s'inscrit dans une observation, d'espaces toujours plus vastes, dont les images sont dédiées à des éditions, documentant ses livres dans la lignée du reportage documentaire.

Il aime se porter témoin de populations isolées et parfois en proie à une certaine détresse. Son regard se pose sur un genre spécifique, des présences marquantes, une marginalité certaine. Sa dernière réflexion fait l'objet d'une série Mar Négra.

*Céline Pujol*

*Par une froide après-midi d'hiver, il y a 8 ans, j'ai fait une rencontre sur une place de Valparaíso, lors d'un spectacle de rue de travestis, c'est ainsi qu'est née la série «Mar Négra»*

*J'y inclus des hommes et des femmes de Valparaíso, qui survivent avec des emplois sporadiques, constamment menacés par la faim et l'indifférence, des êtres anonymes qui constituent une histoire sur la douleur et la beauté. Ils trouvent leur place en dehors du système. Face à l'exclusion, ils construisent un univers qui leur est propre où ils construisent leur dignité.*

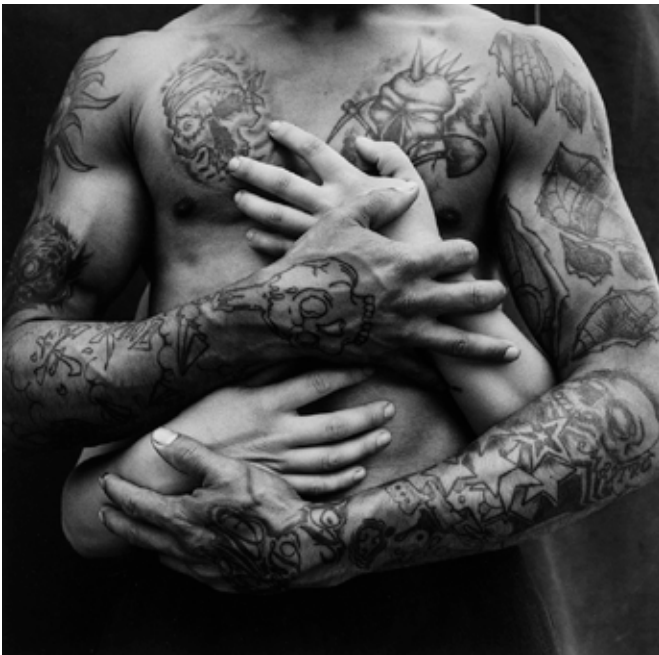
*La photographie est toujours une rencontre, un dialogue avec l'autre. Je souhaite que mes images contribuent à rendre visible l'existence de ces mondes précaires et réels. En même temps, faire preuve d'empathie pour les questions de genre et d'identité sexuelle.*

*Dans cette exploration j'essaie de créer, à travers un regard personnel, une œuvre qui bouge pour son humanité.*

*Max Donoso*

**Lien : [www.instagram.com/maxdonosofotografo](https://www.instagram.com/maxdonosofotografo)**

**Lien : [www.maxdonoso.cl](http://www.maxdonoso.cl)**



Salo & Carla, 2017, © Max Donoso



Dominique & Jeimi, 2018, © Max Donoso